

index

Éléments d'un Parcours (*résumé biographique*): [page 2](#)

Curriculum : [page 8](#)

Ramper vers la lumière (*petite prose*) : [page 3](#)

glanées du journal : (*fragments sous forme d'aphorismes ou de koans*)

Nuages / La vie comme chance / Lâcher prise (*15 fragments*) : [page 4](#) & [page 5](#)

Écoute / Forme / Plastique / Peinture (*15 fragments*) : [page 6](#) & [page 7](#)

ELEMENTS D'UN PARCOURS :

Né au Maroc en 1948 où je séjourne jusqu'à l'âge de 14 ans.

Quatre années ensuite à Madagascar, deux au Bénin.

Dès l'enfance je sais que le dessin est pour moi une voie privilégiée. Mais des études très conventionnelles, classiques, rigides ne laissent que peu de place à la créativité. La douloureuse frustration causée par cette intolérance perdure jusqu'à ma vie étudiante, moment qui correspond au début de mon séjour parisien : multiples révélations, pour un adolescent confiné, dues au foisonnement de la vie du Paris d'alors (1969).

Dès lors je change de cap. Je ne suivrai pas la carrière à laquelle mon diplôme acquis me destinait.

De là commence, de façon imprévue, une longue expérience théâtrale. Travail de troupe durant 10 années. Avant tout découverte de mon corps, inconnu, délaissé jusque là. Espace, voix, jeu de l'acteur, textes, décors, pratique musicale et instrumentale (contrebasse). Découverte de la modernité des répertoires anciens : Aristophane, Shakespeare, Tchekhov, Stanislavski, etc. Expérience complète et bouleversante. Mon «accoucheur» en la matière est le metteur en scène Yorgos Sevastocoglou.

Mais je n'oublie pas mes premières aspirations : devenir peintre.

Parallèlement, fréquentation assidue de l'Ecole des Beaux-Arts où j'ai suivi pas à pas, dans les ateliers, une formation académique (Marcel Gili) ou participé à des expériences novatrices (Esther Gorbato).

C'est une fois les repères du dessin figuratif solidement assis que j'ai pu aborder une approche de l'abstraction.

Cela fait maintenant 25 ans que je pratique la peinture.

[éléments d'un parcours](#) / [CV](#) | [ramper vers la lumière](#) | [nuages, la vie comme chance](#) | [écoute, forme, peinture](#)

Bec et ongles. S'user coudes et genoux,
gagner, millimètre après millimètre,
photon par photon.

Ramper vers la lumière.

La source infime refuse son filet de fraîcheur.

Repartir dans le rire : heureusement l'air coupant
nous brûle à cette promenade de sourcier.

Grillon dans la poussière.

Demain sera jour meilleur.

[éléments d'un parcours](#) | [CV](#) | [ramper vers la lumière](#) | [nuages, la vie comme chance](#) | [écoute, forme, peinture](#)

Peindre, dessiner, c'est à dire prendre le contre-pied de ce que nous disaient nos parents pendant notre enfance : "Ne rêve pas, ne regarde pas les nuages !"
Je rejoins à ma manière Zeno Bianu avec son : "Lâchez enfin la proie pour l'ombre !"
ou Mandelstam : Dans le pain-couronne l'important c'est le trou !
(Mandelstam disant que le pain étant mangé, seul reste le trou, la couronne a disparu)
Voilà le chas, voilà le trou par où passer !
Tout est dans les nuages.

L'utilitaire triomphe, pourquoi, du coup, ne pas se sentir raffermis dans notre improbable poésie ?
L'espèce cossue des marchands érige ses piles de tapis à perte de vue.
L'illuminé accomplit son orbe (caillou jouant les comètes au firmament), une carpelette délabrée pour tapis volant.
D'un côté les pragmatiques imposant leur juteux désordre,
de l'autre l'ordre des cigales, des nuages, de la lune, de la lumière.

L'oeuvre est un rêve et la personne de l'artiste une fiction. On dira : une fiction n'est que du papier.
Mais la réalité est encore moins que du papier.
Le concret est plus invraisemblable, plus impalpable encore.

Le sujet prend place, exit le personnage.

Etre ouvert à la chance mais sans la rechercher ou s'en languir. On est, sinon,
dans la situation de chercher ses lunettes en les ayant sur le nez :
dans le ligotement qui l'interdit, dans l'ornière de l'ennui.

L'ordre de la chance, la seule morale du vagabond, excluant la haine, la promiscuité, redistribuant toujours.

Le moyen de voir les lunettes introuvables n'est pas de les rechercher partout pour buter sur leur inexistence.
Questionner l'étagère, le tiroir, la table, la commode où elles ne sont pas, n'est pas la bonne méthode :
c'est le rideau de l'apparence qu'il faudrait soulever.
C'est pourquoi les caméras du monde entier sont inutiles au delà des volets clos de nos yeux, de nos

*oreilles. Aucun sens ne pénètre la vacance de notre écoute.
Jeux de clapets, de caches, d'oeillères, diversion et passe-passe qu'efface une tourne-page
à l'unisson.*

*Nuages, châteaux de cartes, châteaux de sable. Un nuage n'est ni du vent, ni de la fumée. Les nuages
sont des architectures, des centrales, des structures industrielles. Puissantes tuyères se renouvelant
sans cesse, de la base au sommet, théâtre d'une invisible, constante activité. Cheminées qui tirent
bien vers le haut.
Cariatides.*

Si tu veux la chance, abandonne, jette ! Jette les dés !

Dissoudre les a priori ? S'imaginer pouvoir être vivant ? Quel présomptueux !

Source : jet frais de création que la main veut toucher !

*La chance rayonne dans l'inadvertance. Elle est une Euridice changée en statue de sel quand la volonté en fait
son point de mire.*

Gare à la chute au fond de la trappe de l'ego !

*le hasard vrai, le hasard faux,
le hasard vrai, le hasard faux,
le hasard vrai, le hasard faux,
je me sens dépassé, alors retournons à nos casseroles :
le hasard vrai : la négation du lieu commun.
le hasard faux : la confirmation du lieu commun.*

La chance est un ordre inconscient de l'esprit, une disposition fluide, ouverte.

Peindre, dessiner : recherche éperdue de la présence.

Saisir dans l'abandon. Ne s'en rendant compte qu'après coup. Trop tard pour agripper, doutant même de ce qui s'est produit et qui est pourtant là.

Dans la notion de balade, décision et contemplation ne sont plus en opposition. La promenade est le juste lieu du "trouver sans chercher".

Le métier d'une araignée :

la peinture est une sorte de tissu. Il nous faut ne pas lâcher le fil que, lentement, nous secrétons. Hors de cet équilibre la malheureuse funambule part à la renverse. Fil continu de l'éveil, à tisser. Non pas à tenir (personne ne le détient), ni à retordre, ni à broder, le fil du plaisir.

Dans notre musée imaginaire, la forme légère mais solide, qui ne repose pas dans le marbre mais reste fortement ancrée en nous. Quelques traces sur du papier : comme un sens vital à la survie de notre liberté, de notre nature. Là est sa valeur. La forme est une mémoire appelante, pour éveiller une autre mémoire nichée en nous. Noeud dans un mouchoir, dont il est vain de déplorer d'en avoir oublié le pourquoi. Preuve, présence, appui.

Tout est dans l'écoute.

Non, ce n'est pas la musique qui adoucit les moeurs. On la mène là où l'on veut, à son contraire, on l'instrumentalise, on en fait un étendard, un glaive, une rhétorique. La musique n'est pas dans la représentation. Elle naît de l'écoute. Et c'est l'écoute qui transfigure les moeurs.

La contemplation est une interrogation, une confrontation avec le mystère.

Au contraire du regard voyeur en quête de jalons. C'est ce qui différencie la lecture, ouverte, de l'information avide de réponses. On lit rarement quand on s'informe. La lecture prend place dans l'encoignure, rêvassant (c'est l' - in angulo con libro - de Pascal Quignard). Entrant dans un texte, une oeuvre, la laisser agir en nous.

*Le lecteur pressé, le créateur pressé : des OVNI, des cocottes en papier, des chimères.
La dernière pluie a filtré de toute l'épaisseur du temps.*

La nudité permet de quitter la mémoire pour la présence, se tremper de réalité.

L'essentiel est la chose que systématiquement l'on perd. On doit sans cesse y retourner, le retrouver, le revivifier. Inconnu de toujours et dernière nouveauté.

Peindre passe outre.

Le geste ignore le scrupule. Il ne réfléchit pas plus qu'un enfant dans l'exploration de ses jeux.

L'acte est sans raison.

De la poésie, c'est à dire de l'injustifiable.

Une logique en forme de poire. La logique non comme absolue, mais destinée, particulière.

La plastique qui la contient la propose comme un fruit.

Quitter la représentation qui partage, aller à la présence.

Le fruit, à la fois offre et désir : double attente.

Bernard Jeufroy

- 2004 7-24 Oct. Galerie Expression Libre [Anne Guiet] 41 rue Hippolyte Maindron 14°,
7-10 Oct. Salon des Réalités Nouvelles, Parc Floral de Paris
- 2003 17-29 Nov. Exposition personnelle, galerie Arteconte Ch.Mahfouz 15 rue de Savoie Paris 6°,
Avril Salon des Réalités Nouvelles
- 2002 juillet-sept. Galerie Carré d'Art 83440-Callian
18-19 juin C I R C E Nuit 100 peintres fontaine St Sulpice Paris 6^e
22 mai-1^{er}juin Galerie Dung BUI, exposition collective " Couleurs & Apparences "
- 2001 Salon des Réalités Nouvelles
19-22 Juin C I R C E Nuit des peintres fontaine St Sulpice Paris 6^e
- 2000 20 oct.10nov. Exposition personnelle, galerie Annette Huster, Paris 11^e
Salon des Réalités Nouvelles
- 1999 Salon des Réalités Nouvelles
- 1998 12 nov. 6 déc. Exposition " carte blanche " Ferme du Couvent à Torcy
- 1997 4 juin 13 sept. Exposition personnelle à la Rotonde desTuileries Paris 1^{er}
6-24 janvier CASC du Ministère des Finances 143 rue de Bercy Paris 12^e
- 1996 Portes Ouvertes à la Bastille, Carré Saint Nicolas
participation au 'Puzzle' : structure signal 12mx12m de120 Artistes ,
installée Place de la Bastille
Salon des Réalités Nouvelles
- 1995 Ateliers Ouverts, Seine-Saint Denis
Réalités Nouvelles
E S A International Congress, au CNIT - la Défense
- 1994 Réalités Nouvelles, Portes Ouvertes à la Bastille
- 1993 Réalités Nouvelles , '25 Artistes' au Carré Saint-Nicolas 75011
- 1992 Réalités Nouvelles ,
16 Octobre 8 Novembre : sous l'égide de
Poésimage, exposition personnelle à l'Hôtel de Ville de Savigny le Temple.
- 1987 En collaboration avec Dominique Masse, décor mural d'un bâtiment réha-
bilité, port autonome de Dunkerque
'SPORT 85' de l'AAPMV gymnase de Noisiel
- 1984 ▶ 1992 Salons d'Arts Plastiques de Marne la Vallée, à Noisy le Grand
Expositions Collectives à Neuilly sur Marne, Noisy le Sec, au Perreux,
au Raincy
- 1982 ▶ 1984 estampes, atelier lithographique d'A. Hadad, Marcel Gili, Esther Gorbato
à l'ENSBA ; gravure sur cuivre, atelier Françoise Bricaud
- 1979 ▶ 1981 séjour mexicain : Ecole des Beaux-Arts de Guadalajara, (Jalisco) ateliers de
Carillo Tornero, Luz Bieletto.
Exposition personnelle, Collegio Franco-Mexicano